



Du 19 décembre 2010 au 02 janvier 2011
Paroisse de St Nom la Bretèche & Chavenay

2bis rue Charles de Gaulle, 78860 – Saint Nom la Bretèche
 infos : www.paroissestnomchavenay.com
 e-mail : paroissestnom@wanadoo.fr
 tel: 01 34 62 81 62 ou 06 70 35 10 56



Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ;
 il est né d'une femme ... pour faire de nous des fils. (Gal IV)



Que le temps de grâce de ces quinze jours le soit pour tous et chacun de vous, dans la joie renouvelée et émerveillée d'être devenus fils dans le Fils bien-aimé du Père, né de Marie ...

Père BONNET, curé+

HORAIRES des messes pour Noël

Vendredi 24 décembre : Messe de la Nuit de Noël. 17h00 à St Nom / 19h00 à Chavenay / 21h30 à St Nom

Samedi 25 décembre : Solennité du Jour de Noël : 11 h 00 à St Nom

Dimanche 26 décembre : (Dimanche de la Ste Famille) 11 h 00 à St Nom (*attention pas de messe le soir*)

HORAIRES des confessions pour Noël

Mercredi 22/12 : 20h30-21h30 --> En l'église de St Nom

Vendredi 24/12: 10h00- 11h30 --> En l'église de St Nom

HORAIRES Solennité Sainte Marie Mère de Dieu

Samedi 01 janvier: 10 h 30 à St Nom

HORAIRES Solennité Epiphanie

Dimanche 02 janvier --> Horaires habituels du Dimanche

Confessions :

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine ou sur rendez-vous.

(*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme « extraordinaire » du missel Romain

Lundi 20/12	09h00	Chavenay	Ste Lucie	Messe pr famille Radet
Mardi 21/12 (*)	09h00	St Nom	De la Férie	Messe pr famille Fumery
Mercredi 22/12	18h30	St Nom	De la Férie	Messe pr Micheline
Jeudi 23/12	18h30	St Nom	Férie majeure de l'Avent	Messe pr Annick Roynel
Vendredi 24/12	09h00	St Nom	Férie majeure de l'Avent	Messe pr Maï Réty
Messes de Noël	voir	ci-dessus		
Dimanche 26/12	11h00	St Nom	Messe Ste Famille	Messe pro Populo
Lundi 27 au jeudi 30/12			<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr Roger Chereau
Vendredi 31/12	09h00	St Nom		
Samedi 01/01/2011	10h30	St Nom	<i>Solennité Ste Marie Mère de Dieu</i>	
Dimanche 02/01	09h30	Chavenay	Solennité de l'Epiphanie	
	11h00	St Nom	“	
	18h00	St Nom	“	

QUELQUES TEXTES POUR NOUS AIDER A ENTRER DANS L'ÉMERVEILLEMENT DU MYSTÈRE DE NOËL...

St Bernard

Grâces soient rendues à Dieu par qui nous recevons une si abondante consolation dans notre voyage, au sein de l'exil et au milieu de nos misères. [...]

Quiconque ne sent point la nécessité d'être consolé ne saurait espérer la grâce de Dieu. Aussi, les gens du monde, absorbés tout entiers par une multitude d'affaires et de désordres, ne s'aperçoivent point de leur misère et ne recherchent point la miséricorde. Mais vous, à qui il n'a pas été dit en vain : « Arrêtez-vous et voyez que je suis le Seigneur de toutes douceurs », vous à qui le même Prophète disait encore : « Le Seigneur fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres » : **vous, dis-je, que les occupations du siècle ne captivent plus, remarquez combien est grande la consolation spirituelle.** Vous, qui n'ignorez point que vous êtes en exil, apprenez que le secours vient du ciel, « **car la bonté de Dieu notre Sauveur et son humanité ont paru dans ce monde** ».

Tant que son humanité ne parut point, sa bonté demeura cachée, attendu que celle-ci existait avant celle-là puisque la miséricorde du Seigneur est éternelle. Mais **comment pouvait-elle être connue dans toute sa grandeur ?** Elle était promise mais on ne le sentait point encore, et voilà pourquoi tant d'hommes en doutaient. Dieu avait parlé autrefois en diverses occasions et en diverses manières par la bouche des prophètes, il avait dit : « Mes pensées sont des pensées de paix, non d'affliction ». Que répondait l'homme qui ne ressentait que son affliction et ignorait les douceurs de la paix ?

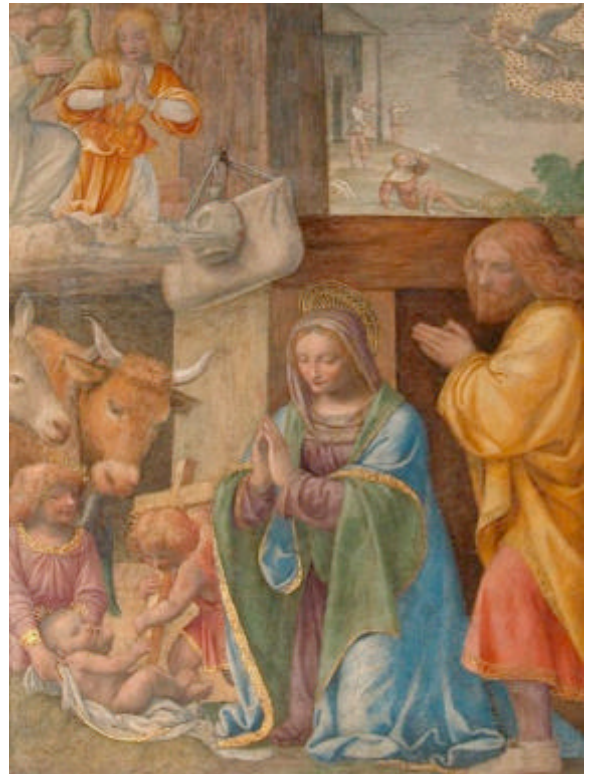
Il disait à Dieu jusques à quand nous direz-vous : « La paix, la paix, lorsqu'il n'y a point de paix ? » Aussi les anges de paix versaient-ils des larmes amères en s'écriant : « Seigneur, qui est-ce qui croira nos paroles ? » Mais que les hommes en croient du moins leurs propres yeux maintenant, car « les témoignages de Dieu sont très dignes de foi ». Et, **afin qu'elle ne pût échapper à ses regards, Dieu a dressé sa tente en plein soleil** ».

Or, **voici maintenant la paix non plus promise simplement, mais envoyée ; non plus différée, mais donnée ; non plus prophétisée, mais présentée.** Voici que **Dieu a envoyé sur la terre comme le trésor même de sa miséricorde,** ce trésor, dis-je, dont la passion doit briser l'enveloppe, pour en répandre le prix de notre salut qui y est caché ; **pour être peu volumineux il n'en est pas moins rempli, car si ce n'est qu'un tout petit enfant qui nous a été donné, en lui habite toute la plénitude de la divinité.** Dans la plénitude des temps est donc venue la plénitude, de la divinité. Elle est venue dans la chair afin d'être visible par des yeux de chair, et, afin qu'à la vue de son humanité, on reconnût sa bonté ; car dès que l'humanité de Dieu apparaît, il n'est plus possible de douter de sa bonté. **Comment, en effet, aurait-il pu nous mieux signaler sa bonté, qu'en prenant notre chair, notre chair, dis-je, non point celle qu'Adam eut, avant son péché ?**

Est-il rien qui prouve mieux sa miséricorde que de voir qu'il a pris, notre misère ? Enfin où trouver un amour plus plein, que dans le fait du Verbe même de Dieu se faisant pain pour nous ? « Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour faire tant de cas de lui, et pour que votre cœur s'attache à lui ? » Que l'homme apprenne, par là, quel soin Dieu prend de lui, quel bien il lui rend dans sa pensée, et quels sentiments il nourrit à son égard. Ne te demande point, ô homme, ce que tu souffres, mais ce qu'il, a souffert. Reconnais quel cas il fait de toi, par ce qu'il est devenu pour toi afin que tu pusses, en voyant son humanité, te convaincre de sa bonté. En effet, plus il s'est fait petit en se faisant homme, plus il s'est montré grand en amour, et, plus il s'est fait humble pour moi, plus il est digne de mon amour. « La bonté de Dieu notre Sauveur et son humanité nous ont apparus », disait l'Apôtre. Oui elles ont apparus, mais immenses, mais manifestes ! Ce qui a rendu la preuve de sa bonté plus grande encore, c'est le nom de Dieu qu'il a voulu ajouter à son humanité.

Origène (Père de l'Eglise † 254)

De tous les actes merveilleux et puissants qui le concernent, celui qui dépasse toute admiration humaine et au-delà de ce que notre fragilité mortelle peut connaître ou sentir, c'est comment cette puissance de la divine Majesté, la Parole même du Père, et la Sagesse de Dieu, en qui toutes les choses, visibles et invisibles, ont été créées, puisse exister à l'intérieur des limites de cet homme qui apparut en Judée ; que la Sagesse de Dieu ait pu entrer dans le sein d'une femme et naître comme un enfant, pleurer comme pleurent les petits enfants ! ...





Saint Léon le Grand

Il n'est pas bon d'être triste, là où l'on célèbre l'anniversaire de la vie qui, ayant détruit la crainte de la mort, nous apporte la joyeuse promesse de l'éternité.

Personne n'est exclu de la participation à cette joie, parce que **la raison de la joie est unique et commune à tous** : Notre Seigneur, destructeur du péché et de la mort, est venu pour libérer tous les hommes, sans exception, parce qu'il n'a trouvé personne émancipé du péché.

Que le saint exulte, car il s'approche de la palme de la victoire !

Que le pécheur se réjouisse, car il est invité au pardon !

Que le païen s'anime, car il est appelé à la vie !

En effet, le Fils de Dieu, à la plénitude des temps que la sagesse divine, profonde et insondable avait fixée d'avance, a assumé la nature du genre humain pour que, la réconciliant avec son auteur, le diable inventeur de la mort soit vaincu par la nature humaine qu'il a lui-même vaincu. [...]

Des anges exultant à la naissance du Seigneur chantent : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux* » et annoncent « *la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* ». Ils voient, en effet, que la Jérusalem céleste doit être constituée par tous les peuples de la terre : Or, combien l'humilité de l'homme ne doit-elle se réjouir de l'œuvre ineffable de la divine bienveillance, si la sublimité des anges en jouit tellement ?

Rendons donc grâce, bien-aimés, à Dieu le Père, par son Fils, dans l'Esprit Saint, qui, en raison de sa grande miséricorde, dont il nous a aimés,

a eu pitié de nous ; et, alors que nous étions morts à cause du péché, il nous a fait vivre avec le Christ, pour que nous soyons en lui une créature nouvelle, et un ouvrage nouveau. [...]

Reconnais, chrétien, ta dignité et, rendu compagnon de la nature divine, ne retourne pas à la déchéance de ta vie passée. Souviens-toi de quelle tête et de quel corps tu es membre. Rappelle-toi que, libéré du pouvoir des ténèbres, tu as été transféré dans la lumière et le règne de Dieu.

Par le baptême tu as été fait temple de l'Esprit Saint : Ne chasse pas un hôte si noble par tes mauvaises actions et ne te soumet pas de nouveau sous l'esclavage du diable, car le prix de ton rachat est le sang du Christ.

Paul VI

Dans l'Incarnation, Dieu s'est attaché l'homme par des liens si forts, qu'ils vont se révéler capables de dépasser tous les autres, même ceux qu'ont formés la chair et le sang, même ceux qui rattachent l'homme à ce qu'il a de plus précieux en ce monde: la vie. Tout ne nous parle-t-il pas, ici à Rome, du courage des martyrs chrétiens des premiers siècles? Des hommes, des femmes, jusqu'à des enfants témoignent devant le bourreau que **se séparer de Dieu par une abjuration serait pour eux un bien plus grand malheur que de perdre la vie. Ils la sacrifient, pour rester unis à Dieu.**

Jean Paul II

Le regard extasié de Marie, contemplant le visage du Christ qui vient de naître et le serrant dans ses bras, n'est-il pas le **modèle d'amour inégalable** qui doit inspirer chacune de **nos communions eucharistiques** ?

Benoît XVI

La grâce de Dieu s'est manifestée à tous les hommes. Oui, Jésus, le visage du Dieu-qui-sauve, ne s'est pas manifesté seulement pour quelques-uns, pour certains, mais pour tous. C'est vrai que, dans l'humble et austère demeure de Bethléem, peu de personnes l'ont rencontré, mais Lui est venu pour tous : juifs et païens, riches et pauvres, proches et lointains, croyants et non croyants... tous. La grâce surnaturelle, par la volonté de Dieu, est destinée à toute créature. Il faut cependant que l'être humain l'accueille, prononce son « oui », comme Marie, afin que son cœur soit illuminé par un rayon de cette lumière divine. Ceux qui accueillirent le Verbe incarné, cette nuit-là, ce furent Marie et Joseph qui l'attendaient avec amour et les bergers qui veillaient auprès de leurs troupeaux (cf. Lc 2, 1-20). Une petite communauté, donc, accourue pour adorer l'enfant Jésus ; une petite communauté qui représente l'Église et tous les hommes de bonne volonté. Aujourd'hui encore, ceux qui dans la vie L'attendent et Le cherchent rencontrent le Dieu qui, par amour, s'est fait notre frère ; **tous ceux qui ont le cœur tendu vers Lui, désirent connaître son visage et contribuer à l'avènement de son Règne.** Jésus lui-même le dira dans sa prédication : ce sont les pauvres de cœur, les affligés, les doux, les affamés de justice, les miséricordieux, les purs de cœur, les artisans de paix, les persécutés pour la justice (cf. Mt 5, 3-10). Ce sont eux qui reconnaissent en Jésus le visage de Dieu et repartent, comme les bergers de Bethléem, avec un cœur renouvelé par la joie de son amour.



La grâce abonde en France les nuits de Noël... un peu d'Histoire...

De l'Histoire des Francs par Grégoire de Tours :
La nuit de Noël 496 à Reims ...

La reine Clotilde manda en secret saint Remi, évêque de Reims, le priant de faire pénétrer dans le cœur du roi la parole du salut. Le pontife, ayant fait venir Clovis, commença à l'engager secrètement à croire au vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, et à abandonner ses idoles qui n'étaient d'aucun secours, ni pour elles-mêmes, ni pour les autres. Clovis lui dit : *Très saint père, je t'écouterai volontiers ; mais il reste une chose, c'est que le peuple qui m'obéit ne veut pas abandonner ses dieux ; j'irai à eux et je leur parlerai d'après tes paroles.* Lorsqu'il eut assemblé ses sujets, avant qu'il eût parlé, et par l'intervention de la puissance de Dieu, tout le peuple s'écria unanimement : *Pieux roi, nous rejetons les dieux mortels, et nous sommes prêts à obéir au Dieu immortel que prêche saint Remi.* On apporta cette nouvelle à l'évêque qui, transporté d'une grande joie, ordonna de préparer les fonts sacrés. On couvre de tapisseries peintes les portiques intérieurs de l'église, on les orne de voiles blancs ; on dispose les fonts baptismaux ; on répand des parfums, les cierges brillent de clarté, tout le temple est embaumé d'une odeur divine, et Dieu fit descendre sur les assistants une si grande grâce qu'ils se croyaient transportés au milieu des parfums du Paradis. Le roi pria le pontife de le baptiser le premier.

Le nouveau Constantin s'avance vers le baptistère, pour s'y faire guérir de la vieille lèpre qui le souillait, et laver dans une eau nouvelle les tâches hideuses de sa vie passée. Comme il s'avançait vers le baptême, le saint de Dieu lui dit de sa bouche éloquente : **Sicambre, abaisse humblement ton cou : adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré.** Saint Remi était un évêque d'une grande science, et livré surtout à l'étude de la rhétorique ; il était si célèbre par sa sainteté qu'on égalait ses vertus à celles de saint Silvestre. Nous avons un livre de sa vie où il est dit qu'il ressuscita un mort.

Le roi, ayant donc reconnu la toute-puissance de Dieu dans la Trinité, fut baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et oint du saint chrême avec le signe de la croix ; plus de trois mille hommes de son armée furent baptisés.



Lors de la messe annuelle pour la France célébrée à Rome depuis Henri IV, le Cardinal Vallini déclara : **Nous confions au Seigneur votre patrie, en lui demandant que la France, « fille aînée de l'Église », puisse conserver la foi chrétienne qu'elle a reçue au cours des siècles du témoignage héroïque de tant d'hommes et de femmes, et qu'elle puisse la transmettre aux nouvelles générations, afin que l'Europe reste fidèle à ses origines et continue à être un phare de civilisation pour le développement intégral de toute personne humaine.**

Voilà une **première intention de prière** pour Noël !

L'exemple de ces trois Noël extraordinaires nous rappelle qu'aucun Noël ne devrait être ordinaire.

[A partir du n°29 de décembre 2010 de la revue Sub Signo Martini de la Cté St Martin.]

Thérèse Martin était une enfant nerveuse et hypersensible. Pour des riens, ses larmes coulaient à flots. Or voilà que la nuit de Noël 1886, elle entendit son père, fatigué, soupirer, devant le sapin où elle dispose ses souliers avec une joie enfantine : «



Heureusement que c'est la dernière fois. » Mais Thérèse, âgée de treize ans, pense à l'Enfant Jésus et fait bonne figure et le seigneur lui accorde une grâce qui l'irradie : « *En cette nuit bénie, Jésus changea la nuit de mon âme en torrents de lumière. En se rendant faible et petit pour mon amour, Il me rendit forte et courageuse ; Il me revêtit de ses armes, et depuis je marchai de victoire en victoire.* »

Pourquoi cet effort d'enfant fut-il si déterminant ? C'est que Thérèse trouva en cette nuit la joie de s'oublier, la force de sortir de l'infantilisme. « *La charité entra dans mon cœur avec le besoin de m'oublier toujours, et depuis lors je fus heureuse.* »

Voici donc une **deuxième prière** que nous pourrions faire devant la crèche, dans quelques jours : demander ou re-demander la force d'âme, la maturité humaine et/ou spirituelle ou telle ou telle vertu dont nous manquons : « *Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir.* »



Le même jour, **Paul Claudel**, dédaigneux du catholicisme comme toute la brillante jeunesse scientifique de son époque, se trouvait en curieux aux vêpres à Notre-Dame de Paris. « *J'étais debout, près du deuxième pilier, à droite, du côté de la sacristie. Les enfants de la Maîtrise étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat. En un instant mon cœur fut touché et je crus.* » Il y a là le mystère de l'action de Dieu dans l'âme de celui qui deviendra un de nos plus grands poètes catholiques. Mais l'anecdote montre aussi comme la beauté de la liturgie ouvre l'âme à Dieu.

Troisième prière : demander de goûter intérieurement la beauté de la liturgie, la beauté de l'Incarnation.

La nuit de Noël 1856, le **père Chevrier** médite devant la crèche. « *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* » Prêtre en paroisse depuis six ans, déjà zélé, il est bouleversé ce soir-là. « *C'est le mystère de l'Incarnation qui m'a converti ... je me disais : le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs (. . .) Alors je me suis décidé à suivre Notre Seigneur Jésus-Christ de plus près.* »



De si près qu'il sera béatifié au terme de sa vie de fondateur du Prado, cet ordre qui, disait-il, est « *né à la crèche.* »

Quatrième prière : demander la grâce de vivre sans demi-mesures.